

La langue arabe dans ses rapports entre l'Amérique et le Maghreb

Abdelaziz Benabdellah

Les rapports des Arabes en général et des Maghrébins en particulier, avec le Continent Américain, n'ont pas résulté de la découverte, vers la fin du XV^e siècle de l'ère chrétienne, de cette partie du globe, appelée depuis lors "Nouveau Monde" ; mais leur origine, bien plus ancienne dans l'histoire, remonte à une époque antérieure à la naissance de Jésus-Christ (J.C.).

En effet, les Phéniciens, Arabes d'origine chananéenne installés en Afrique du Nord, se transportèrent, après la destruction de Carthage par Scipion l'Africain en l'an 146 avant J.C., vers des régions, en bordure de l'Océan Atlantique d'où, trois ans plus tard, après avoir accompli un certain nombre de périples, finirent par atteindre l'Amérique du Sud où ils fondèrent des comptoirs. Ces derniers furent créés peu après la date ci-dessus mentionnée, comme le prouvent des objets déterrés, notamment le marbre découvert par un docteur brésilien (1) et sur lequel avait été gravée la date 125 avant J.C., c'est-à-dire après l'occupation de Carthage par les Romains. Les inscriptions gravées sur le marbre avaient été rédigées en langue punique, dans laquelle on trouve des dizaines de vocables et expressions dont l'aspect dénote une origine arabe qui, malgré la déformation des mots, n'échappe même pas aux profanes ignorant la linguistique et les règles de la dérivation.

C'est un fait notoire que la langue punique s'est imposée, par suite de l'extension de la civilisation phénicienne, à partir de la ville de Carthage, le long du littoral nord africain, en Méditerranée occidentale. Elle devint ensuite progressivement distincte de la langue phénicienne chananéenne, sous l'influence des dialectes locaux, c'est-à-dire berbères, qui avaient eux-mêmes été influencés par l'immigration des Yéménites venus de Himiar (Royaume Himiarite) et dont les tribus des Masmouda, Sanhaja et Kétama s'étaient installées successivement et respectivement dans le Grand Atlas, le Moyen Atlas et sur les plaines (3).

Cette même langue se mit à pénétrer profondément au Maroc vers l'an 480 av. J.C. alors que certains de ses éléments y avaient déjà pénétré depuis 1101 av. J.C., date de la fondation de la ville phénicienne de Lixus (4).

Selon les assertions de l'évêque Saint-Augustin, la pénétration du punique dans la campagne marocaine se poursuivit jusqu'à la conquête musulmane, alors que la langue romaine perdit toute trace avec la disparition de la civilisation latine qui avait évolué (au Maroc), dans un cadre restreint, comprenant, d'une part, l'espace triangulaire compris entre Tanger, Volubilis et Chellah, d'autre part, la série des cités romaines construites sur le littoral de l'Océan Atlantique (5).

A propos de l'Amérique, Averroès, médecin philosophe mort en 1189 (595 de l'hégire), fut le premier à parler dans la Cour des Almohades, à Marrakech, du Nouveau Continent, et son entretien fut à l'origine de l'idée de l'existence d'une terre située au-delà de l'Atlantique. Christophe Colomb, lui-même, (6) reconnut qu'il ne s'était rendu compte de cette existence qu'après avoir lu le manuscrit de la traduction latine de l'ouvrage intitulé "Al Koulyât", traité de médecine d'Averroès (traduit en latin, sous le titre de "Colliget").

Il faut noter aussi que la revue américaine "New Week" (7) a affirmé que les Arabes étaient partis d'Anfa (l'actuelle ville de Casablanca) avant l'an 1100 de l'ère chrétienne (494 de l'hégire) - c'est-à-dire presque quatre siècles avant Christophe Colomb - et qu'ils avaient mouillé en plusieurs endroits, devant la côte américaine.

Quant au Chérif Al Idrissi, il nous parle dans sa "Nouzha", au sujet des "Jeunes Téméraires" (Alfiati almogharrine) qui, partis du port de Safi, se sont aventurés au large de l'Océan Atlantique, pour aboutir à des îles lointaines. Ils s'étaient déterminés à

agir de la sorte, après avoir eu vent des nouvelles répandues alors, surtout en Andalousie, à propos de l'existence, à l'ouest de l'Atlantique, d'un archipel aux îles serrées et au-delà duquel se trouve une vaste étendue de terre.

La découverte du Nouveau Monde, vers la fin du XV^e siècle de l'ère chrétienne, coïncida avec la fin de l'existence arabe en Andalousie et l'aspiration des Espagnols à une double expansion en Amérique et sur les côtes marocaines, pour y poursuivre leur campagne connue sous le nom (reconquista).

Il ressort des textes historiques que les Andalous, chassés de la péninsule ibérique, musulmans et juifs, n'allèrent s'établir que dans les pays arabes qui s'étendent sur le littoral méditerranéen, de sorte qu'il est difficile de leur trouver sur le Continent Américain, la moindre trace remontant à cette période, pendant laquelle les Espagnols les traquaient pour les massacrer et les chasser. Ils ne pouvaient donc faire autrement que d'aller se répandre au Maroc et dans les pays musulmans, faisant alors partie de l'Empire ottoman, surtout après l'entrée de Soliman II le Magnifique au Golfe Arabique en 1540 (947 de l'hégire) et après l'attaque déclenchée par les Portugais qui furent mis en déroute par le Maroc en 1578 (986 de l'hégire) à Oued El Makhazine, événement connu sous le nom de "Bataille des Trois Rois".

Les Espagnols furent donc seuls à émigrer en Amérique du Sud, au moment où Français et Anglais se joignirent sur la partie septentrionale du Continent. Les premiers transfèrent vers le Nouveau Monde la civilisation andalouse, avec ses empreintes arabes, et plus particulièrement la terminologie à laquelle elle devait sa cristallisation. La langue arabe a tellement marqué l'aspect particulier de cette civilisation, avant et après sa nouvelle adaptation, que ses vestiges ont persisté, jusque vers la fin du siècle dernier.

D'après les estimations de certains chercheurs, les mots arabes empruntés par la langue espagnole ont atteint le quart du contenu du dictionnaire espagnol, alors que ceux empruntés par le portugais sont au nombre de 3000.

Le père Batista, né à Damas de parents arabes, composa en 1789 un lexique de 160 pages, dans lequel il recueillit les mots empruntés à l'arabe par le portugais, tandis que Dozy et Engelman furent les auteurs d'un dictionnaire des mots espagnols et portugais d'origine arabe. Il existe en outre, dans la bibliothèque de l'Escurial des lexiques arabe-grec, arabe-latin, arabe-espagnol composés par des auteurs musulmans. Le Maroc avait, lui aussi, exercé dans

une certaine mesure, et dans ce même domaine de la lexicographie, une influence sur l'Andalousie, durant trois siècles environ.

Quant aux Portugais qui vécurent au Maroc, Chavrebière mentionna dans son ouvrage sur l'histoire du Maroc (p. 273) que leur colonie installée dans ce pays, pendant le XVI^e siècle, correspondait en un arabe plein d'expressions marocaines et écrit en caractères arabes. Dozy a rapporté, d'après un autre auteur, que l'arabe demeura comme langue véhiculaire de la culture et de la pensée en Espagne jusqu'en 1570. Dans la province de Valence, certains villages espagnols ont fait de l'arabe leur propre langue, jusqu'au début du XIX^e siècle. Un professeur de l'Université de Madrid collectionna 1151 contrats de vente rédigés en arabe, en les considérant comme modèles des contrats que les Espagnols utilisaient en Andalousie (8).

Les Portugais qui vivaient au Maroc pendant le XVII^e siècle et dont certains accrurent l'émigration portugaise vers l'Amérique en y participant, étaient tellement influencés par la langue arabe que leurs correspondances et leurs dialogues étaient exprimés en un idiome dans lequel abondaient les marocanismes, et que leur écriture était faite en caractères arabes.

Par ailleurs, le Maroc put acquérir, depuis la fin du XVI^e siècle (X^e de l'hégire) une renommée qui prit de l'ampleur en Europe, et particulièrement en Angleterre, après sa victoire dans la bataille de Oued El Makhazine, ce qui poussa la Grande-Bretagne à rechercher l'amitié du Sultan Ahmed El Mansour As-Saâdi et à lui proposer une occupation commune du dominion de l'Inde, ainsi que sa participation dans la fameuse aventure du "Prince Antonio".

Cette renommée fut telle que l'on se représentait avec émerveillement les Africains vivant au Maroc et dans son Sahara. Il en résulta que certains grands penseurs furent amenés à en faire l'apologie comme Shakespeare, par exemple dans "Othello" (nom d'un héros marocain) qui fut une de ses dernières pièces théâtrales, composée en 1604.

Des faits inquiétants sur le plan patriotique avaient, alors, profondément troublé les Anglais dans leurs âmes, de même que les fautes politiques commises par les dirigeants de leur pays s'étaient aggravées, notamment à la fin du règne d'Elisabeth, morte en 1603, après avoir encouragé l'occupation de la Virginie, l'un des Etats-Unis d'Amérique.

Pendant la période d'occupation de Tanger par

l'Angleterre, les rapports de celle-ci avec le Maroc finirent par devenir très importants, mais elle fut contrainte, sous les pressions de Moulay Ismaïl, à évacuer cette zone pour aller occuper Gibraltar en 1705 (1117 de l'hégire), bien qu'elle ait été, durant une quarantaine d'années, à la tête des pays qui avaient des échanges économiques avec le Maroc, depuis la rupture des relations franco-marocaines.

Plus tard, le Sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah, petit-fils de Moulay Ismaïl, poursuivit la politique extérieure du Maroc, en lui donnant un caractère International nouveau qui fut considéré comme une initiative appréciable dans le droit contemporain (9). Ses rapports avec l'étranger dépassèrent les relations traditionnelles, en s'étendant vers les Etats Scandinaves, l'Angleterre et les Etats-Unis (devenus depuis peu indépendants). Ce sultan du Maroc, Moulay Mohammed Ben Abdallah, avait été le premier à encourager le mouvement de libération américaine, en reconnaissant, avant tous les autres Etats, l'indépendance des Etats-Unis, avec lesquels il conclut, quelques années avant sa mort, un accord commercial et maritime, pour une durée de 50 ans. Cet accord, daté du 16 Juillet 1786, fut renouvelé en 1836.

Un fait certain, en ce qui concerne les émigrations des juifs en Amérique, est qu'elles se poursuivirent, mais individuellement, après le refoulement général de l'Andalousie. Ce fait évoque l'exode de familles entières juives qui, depuis l'indépendance du Maroc et la fondation du petit Etat d'Israël, émigrèrent au Canada et aux Etats-Unis, pays dans lesquels elles conservent, jusqu'à présent, leurs coutumes marocaines et font encore usage chez elles de notre arabe dialectal.

La langue arabe avait, à travers les époques, exercé par l'intermédiaire de sa forme dialectale marocaine et andalouse, une grande influence sur l'hébreu qui se mit à prendre de l'extension en Europe et en Amérique, tout en gardant ses emprunts marocains, car les penseurs juifs, commentateurs du Talmud, ne pouvaient comprendre une bonne partie de ses textes qu'à l'aide de la langue arabe. Il ne nous paraît guère possible de confirmer ce point de vue, sans évoquer l'évolution d'un tel enrichissement terminologique, depuis la conquête musulmane jusqu'à nos jours. Si, comme le dit le grand professeur regretté Abbès Mahmoud Al-Aqqâd, le nabathéen et l'hébreu comptaient parmi les anciens dialectes des Arabes, il est aussi certain que les Israélites enrichirent, après l'apparition de l'Islam, de nombreuses

données hébraïques avec des éléments spécifiquement arabes.

Le fait est connu que des éléments juifs sont entrés au Maroc accompagnés de berbères venus de Palestine. Quelques siècles plus tard, lorsque le refoulement des juifs de la péninsule arabe eut pris fin, après la bataille de Khaïbar, un certain nombre d'entre eux s'adjoignirent à l'armée arabe conquérante qui, sous le commandement de Tariq Ibn Ziyad, (10) marcha sur l'Andalousie.

Ils semblèrent, sous le règne des Idrissides, avoir la nostalgie de leur pays d'origine, en Orient, et firent montre de leur attachement, en tant que sujets, aux Abbassides. L'adoption de cette attitude n'était, en réalité, qu'un moyen d'affaiblissement, à l'encontre de la dynastie musulmane naissante au Maroc. Cependant, malgré ce comportement, les juifs continuèrent à jouir, durant deux siècles (11), de la protection des Idrissides, depuis l'accession au trône marocain de Moulay Idriss II, en l'an 188 de l'hégire, date, à partir de laquelle, ils avaient afflué, en venant de Kairouan, d'Egypte, de Babylone et de Perse, pour s'installer surtout à Fès.

Or, un mouvement de la pensée talmudique, qui avait pris naissance à Kairouan, ne tarda pas à prospérer dans cette ville, sous les Almoravides et les Almohades. Pourtant, le mouvement d'épuration entrepris par Mehdi Ibn Toumert et ses successeurs engloba également musulmans et juifs, à l'exception de la colonie israélite de Tanger, à laquelle l'occasion de participer aux intrigues almoravides n'avait pas été donnée, ce qui prouve que les mesures répressives prises par les Almohades avaient un caractère purement politique, mais nullement religieux ou racistes.

Moïse Maïmonide, auteur du "Guide des Egarés", vint s'installer à Fès (12) qui devint, d'après Al Bekri (13), la plus peuplée de juifs parmi les localités marocaines et, en même temps, un centre de répartition d'où ils allaient partout ailleurs.

Les juifs avaient fait usage de l'arabe pour écrire et parler depuis le III^e siècle de l'hégire, dans toute l'Afrique du Nord (14). A Fès, le "Traité de Grammaire" de Sibawaih devint leur source d'inspiration, pour la rénovation de la grammaire hébraïque depuis le IV^e siècle (15).

A cette même époque, de nombreux juifs brillèrent par leur savoir, en Andalousie et au Maroc. Ils eurent le mérite de faire renaître la langue hébraïque ainsi que les études talmudiques, et de contribuer au renforcement du mouvement scientifique, en se ser-